

# Cassandre contre la Civilisation

## Essai sur l'écocide, son déni et la lutte pour la liberté

Why do I preserve these things to mock myself,  
this staff and these fillets of prophecy about my neck?  
You I shall destroy before my death!  
Go you to ruin! As you fall, so I pay you back!

-Cassandre dans l'Agamemnon d'Aeschylus

### Cassandre humiliée

Selon plusieurs légendes de la Grèce Antique, Cassandre, princesse de Troy, avait été prise d'affection par Apollo<sup>1</sup>. Il lui conféra le pouvoir de voir dans le futur. Cependant, lorsque celle-ci refusa de lui retourner son amour, le dieu la maudit : elle garderait ses talents de clairvoyante mais personne ne croirait ses prophéties.

Effectivement, suivant la guerre de dix ans entre les Grecs et les Troyens elle vit que la cité mythique allait sombrer à cause d'un immense cheval de bois. Cependant aucun de ses semblables reconnu la vérité de ses propos et elle fut non seulement accueillie – elle, une princesse – avec méfiance mais sa famille la crut complètement folle. Ils l'enfermèrent et elle assista, impuissante, à la chute de Troy.

Suite à la conquête, Cassandre fut violée, donnée en esclavage puis, assassinée. Témoins de son propre malheur sans pouvoir changer son destin, elle subit néanmoins chaque humiliation en gardant la tête haute. Ses dernières paroles damnèrent ses assassins.

Mais où repose la tragédie de cette légende? Est-ce du fait qu'une femme ait été violentée? Plutôt, il s'agit de sa lucidité doublée d'impuissance. Elle aurait pu tout changer, mais elle était seule, et ses paroles ont fait d'elle une démente aux yeux de ceux qui, l'eut-ils voulu, auraient pu changer le cours de l'histoire.

C'est son pouvoir de prophétie, son aptitude à voir la fin – la sienne, celle de Troy et celle de ses proches - qui constitue notre point d'analyse. C'est que, outre l'aspect mystique de la chose, il faut considérer que le potentiel d'une personne à saisir totalement le sens de l'histoire ne se réalisera que « bien » ou « mal » qu'en

---

<sup>1</sup> Ironiquement, dieu de la lumière, de la vérité et de la santé.

relation au contexte et à la réceptivité de l'individu par la société dont il fait partie. Pour que la bénédiction de Cassandre se transforme en la plus sordide des malédictions un seul élément était nécessaire: qu'elle perde la confiance de ses proches. Le passage de héroïne (celle qui sauva Troy) à martyr (celle qui aurait pu sauver Troy) s'est opéré sur un plan seulement : la méfiance et l'incrédulité de son entourage.

### **L'impasse du Temps**

Certes, Cassandre n'a jamais existé. Mais sa position de révoltée intemporelle a quelque chose de familier pour nous qui s'opposons à l'Histoire même.

La prise de conscience qu'un esprit critique expérimente s'apparente, de tout point de vue, à une sorte de prophétie. L'esprit conçoit un système, une répétition dans le mouvement des choses et peut déduire que ce qui va suivre aura telle ou telle particularité. Généralement, que rien ne va en s'améliorant.

Ultimement, il est donné à chaque personne moindrement critique de remettre en question le sens de la vie, l'existence de Dieu, la pertinence des institutions, la neutralité de la technologie, la construction sociale des genres sexuels, voire la « nature » même de la nature. Cette prise de conscience se fait généralement au détriment de la société, qui tend généralement dans le sens de la culture populaire, i.e. celle qui est dictée par des capitalistes et des imbéciles. Cette prise de conscience se fait contre la totalité, contre le courant, contre l'ordre établi des choses et au détriment de la pensée dominante (qui se résume au refus de penser).

Et la personne qui ose aller contre le courant, contre l'Histoire, paraît complètement folle devant les autres. On l'ignore ou on l'enferme. « Elle doit être folle, croient-ils, si elle pense différemment - car ce qu'elle raconte, c'est que nous avons torts, et nous sommes tous d'accords que nous avons raison, conséquemment nous avons raison et elle est folle ».

En effet, la littérature est pleine de figures qui, à force de réflexion, ont réussi à percer la linéarité de l'Histoire humaine et qui se sont aperçus-es, malgré elles, que les siècles qui allaient succéder à leur existence avaient toutes les chances d'exprimer la même violence qu'ils-elles affrontèrent de leur vivant - que la cécité et l'arrogance de l'humanité pourraient perdurer, sans opposition, jusqu'à ce que quelque tension critique, quelque mouvement contagieux ébranle la culture à un point tel qu'elle forcerait une rupture du genre humain avec l'Histoire même.

Lorsque Nietzsche écrit au sujet des deux siècles de nihilisme à venir<sup>2</sup> il ne parlait pas grâce à quelque pouvoir surnaturel, il eut simplement à regarder ce que le christianisme avait fait à l'Europe pour comprendre que de longues années devaient passer avant que la morale débilite de cette foire à culpabilité eut fini de s'effacer de la conscience collective (si tel jour peut bien venir!).

Aux considérations de Nietzsche sur le catholicisme s'ajoutent celles de Marx pour le capitalisme, de Freud sur la répression du soi, d'Adorno sur la philosophie, de Cioran sur l'espoir, de Camus sur le sens de la vie, et ainsi de suite, jusqu'à former un tableau composite traçant la nécessité d'une rupture totale, d'une discontinuité immédiate et radicale dans toutes les sphères du vivre-ensemble afin de rendre ce qui reste de « vivant » à l'existence et cesser, enfin, de se torturer.

### **La solution que tout le monde désire mais que personne ne veut**

L'écocide, qui a donné naissance au concept d'écologie, culmine tous les problèmes de l'humanité en une seule et même constatation : à force de nous rendre entre nous la vie impossible nous sommes en train de rendre toute vie<sup>3</sup> impossible.

Mais l'écocide c'est surtout la conséquence de l'autoritarisme. C'est la volonté de domestiquer<sup>4</sup> les plantes et les animaux, de transformer les autres en esclaves (i.e. consommateurs), de se réprimer soi-même, d'ériger des pensées en idéologies, bref, de nier la nature de toutes les façons possibles – qui a entraîné, quelques dix mille ans plus tard, le triste état de cette planète ainsi que la médiocrité des mouvements qui voudraient y trouver solution en quelque pétition, vote de gauche ou donation à Greenpeace.

L'autoritarisme qui cause l'écocide est entretenu et reproduit par une distanciation toujours plus grande de la nature. Cette distanciation se fait par l'introduction constante de nouvelles formes de médiation sociales (institutions, lois, cultures, etc.) et technologiques (divertissement, armement, transport, etc.). Elle se fait par la réification de dispositifs symboliques en icônes omniscients auquel on confère une vie propre, alors qu'ils n'existent pas.

---

<sup>2</sup> Dans *La volonté de puissance*.

<sup>3</sup> Évidemment je ne parle que de la vie au sens où nous sommes capables de la concevoir. Je ne doute pas qu'une 6<sup>e</sup> extinction massive dans l'histoire de la Terre soit une grande atteinte à la vie en soit, mais il s'agit d'une rupture assez significative pour que je me sente à l'aise d'employer le terme « vie » comme étant la vie telle qu'on la conçoit. À l'exception des coquerelles, que rien ne peut freiner!

<sup>4</sup> Des hybrides jusqu'aux organismes génétiquement modifiés. Rappelons que nous avons transformé les loups en chi hua huas, les aurochs en vaches, les sangliers en cochons et les humains en amateurs de Star Académie.

Cette distanciation construit, matériellement et symboliquement, une réalité synthétique, parallèle à celle de la nature, avec ses propres codes, priorités et modes de régulation<sup>5</sup>. Il s'agit d'une mascarade totalisante, basée sur des illusions – le fondement en est inexorablement absurde, mais il faut s'y conformer ou en affronter les conséquences, et d'une façon comme d'une autre, le processus ce poursuit.

Dans ce monde les gens arrivent souvent à considérer l'instinct de Thanatos (déclin, destruction) comme seule voie d'issue, et pour eux-elles, tuer son patron, tuer un *preacher*, tuer un homme d'affaire ou se tuer soi-même fait parfois plus de sens que de continuer de vivre cette vie misérable, une journée de plus, comme si tout allait bien, alors que tout va mal. Les conséquences sont sous notre nez : asthme, allergies, cancer, diabète, syndrome de déficit d'attention ainsi que toute une variété de troubles de la personnalité et autres désordres psychiques (névroses, dépression, mythomanie, troubles obsessionnels-compulsifs, *ad nauseam*) attendent une bonne partie d'entre nous - récompenses pour avoir tenté de vivre une vie normale dans un monde d'esclaves, de tyrans et de béton.

Pour bien comprendre la Civilisation, il faut la voir comme un processus, un cycle autoréférentiel. C'est une course linéaire qui va en s'accroissant. En 2006, l'ONU rapportait que plus de 50% de la population de la Terre habitent des zones urbaines. Autrement dit, plus de la moitié de l'humanité est en (bidon)ville. Quand on pense à ces habitants qui ne font pas partie d'un milieu naturel et qui, pour la plupart, ne verront pas de leur vivant de véritables milieux naturels, il serait difficile de concevoir que ces gens souhaitent restaurer, voire réintégrer la nature. Leur survie, à court terme, nécessite plutôt d'exploiter la nature. En ressort, la course est accélérée, l'étalement urbain se poursuit, la culture se complexifie et de nouvelles technologies sont nécessaires pour maintenir ces vies artificielles.

Cette dépendance est psychologique, certes, mais physiologique aussi, et nos opposants ont un devoir de nous rappeler que les populations vulnérables (diabétiques, grossesses difficiles, etc.) seraient les premiers à périr si notre projet anti-civilisationnel devait prévaloir, et ce du jour au lendemain. C'est pourquoi on nous accuse à tort de supporter le génocide, critique qui nous laisse dubitatifs-ves, considérant que ces détracteurs préféreraient absoudre le système qui a créé les vulnérabilités et accuser ses seuls opposants-es de sadistes. Hélas, nous n'avons pas choisi la réalité dans laquelle nous sommes tombés-es et nier l'existence d'un problème *réel* ne permet pas de s'en débarrasser, ni pour nous, ni pour eux-elles.

---

<sup>5</sup> Foi, espoir, Dieu, célébrité, Histoire, ésotérisme, télé-réalités, etc.

Parce que personne n'a *choisi* d'être ici. Et c'est à force d'angoisse et de souffrance que nous avons souhaité comprendre les origines du cauchemar. Comme Cassandra nous sommes témoins de la dévastation quotidienne dont font preuve les merveilles de la Civilisation. Mais est-il pour autant pertinent de crier au cataclysme? À chaque année nous voyons tremblements de terres, inondations, tornades, épidémies. Il n'y a rien de nouveau. La question primordiale, nous ne l'avons pas posé, nous l'avons simplement reconnu.

Le grand non-sens, le grand cul-de-sac est là, il s'incruste dans chaque sphère de notre vie, même pour nous « riches » habitants-es de l'Occident. Hors des fragments et des luttes fragmentaires, il faut voir, dans l'ensemble, le problème que pose l'autorité. L'anarchisme, en tant que philosophie politique, nous confère une piste pour trouver la solution, mais encore faut-il comprendre ce qu'est l'autorité, et d'où elle provient.

## Conclusion

Si l'environnementalisme « mainstream » a réussi à être incorporé (littéralement) dans le monde avec un certain succès, c'est surtout parce qu'il n'implique pas grand-chose et ne menace pas l'ordre établi. Une fois récupérée (l'ironie!) cette mode n'est plus l'adage des révolutionnaires, c'est une autre saveur de la même recette. Il s'agit d'un autre mode de régulation du capitalisme qui fait croire qu'il est possible de changer sans rien remettre en question, comme par magie, avec un minimum d'inconvénient, et ainsi retarde sa chute inévitable.

Alors où réside le potentiel de changement? Chez les autres, les étranges, les alternes, les *persona non grata*<sup>6</sup>. À l'instar de Cassandra, l'écologie radicale, l'anarchisme vert et la critique anti-civilisationnelle se frappent à la méfiance et l'incrédulité (voire, le mépris) des membres les plus actifs de la société : ceux qui y règnent et ceux qui *voudraient* y régner. Mais nous aimons croire qu'au fil du temps, nous serons plus nombreux à réaliser la futilité de réformer ce système. Une société anarchiste? D'accord, mais cette société ne serait pas anarchiste si elle conservait les institutions, la technologie, l'idéologie. La pensée critique mène inexorablement à la conclusion qu'il est vain de défendre ce monde synthétique.

Peu importe si les gens ne veulent pas la voir, c'est *elle*, la conclusion, qui s'en chargera pour nous. D'ici là nous errons comme Cassandra, damnée par une clairvoyance semblablement sans impact, qui néanmoins se débattit jusqu'à la toute fin... Et lorsqu'elle compris qu'elle allait bientôt être assassinée, traînée de force au palais d'Agamemnon, la prophétesse se réjouit tout de même de savoir

---

<sup>6</sup> Personne qui n'est pas la bienvenue.

que ses tortionnaires connaîtraient - ignorants qu'ils étaient - une fin aussi violente que la sienne.